Lettres à l'émilie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1467

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des nouvelles de Suisse alémanique
Céline Benz-Desrochers

Bonjour *l'émiliE*,

Je vous écris afin de témoigner de la difficulté d'être une femme équilibrée en Suisse alémanique. Je me pose des questions et je cherche ma place parmi mes responsabilités envers moi-même, envers ceux qui dépendent de moi et enfin, envers la société présente et future. Début de la trentaine, d'origine québécoise, mère de deux enfants entre la maternelle et le début primaire, diplôme universitaire en poche, je suis mariée à un Suisse alémanique depuis presque dix ans. Les étapes à franchir ont été diverses et une culture différente, une nouvelle langue et un certain isolement social font partie de mon quotidien. Peu à peu, j'ai fait ma place et j'ai décroché un travail à mi-temps correspondant à mes compétences et à mes attentes. Avec l'aide de la garderie et de la maternelle, plus ou moins toute la famille y trouve son compte. C'est la femme en équilibre, soit celle qui est mère et qui a suffisamment de temps pour les enfants et la femme qui se développe socialement et intellectuellement à travers son travail. C'est un équilibre quand même précaire ; si la maîtresse de maternelle est absente, il faut s'organiser ; si un enfant est malade, la même chose et il y a encore les vacances scolaires au printemps... L'employeur et les compagnons de travail sont tolérants, mais on sent qu'on est parfois embêtante avec ces responsabilités que les autres n'ont pas.

Des petits détails gênants

L'entrée à l'école primaire de la plus grande viendra tout changer. Il n'y a pas de service de surveillance scolaire le midi à l'école ; les horaires sont variables ; la plus petite commence à 8 heures et la plus grande à 9 heures… Enfin, plein de petits détails qui font qu'on ne peut plus concilier le fait d'être mère et d'être active sur le marché du travail, même à mi-temps. Malgré la recherche d'une solution avec les services sociaux, les recherches de «fille-au-pair» ou d'une dame qui pourrait venir à la maison, rien de satisfaisant n'aboutit. Après beaucoup de nuits blanches, je donne ma démission.

Le cas n'est pas dramatique. On peut très bien vivre dans notre situation particulière avec un salaire. La famille y gagne. La maman n'est plus pressée, elle a le temps pour tout son petit monde. Et c'est très beau. On remarque un effet positif chez les enfants. C'est vrai que pour elles, l'idéal c'est d'avoir quelqu'un qui a le temps quand elles en ont besoin et non pas quand les adultes ont le temps. La maman peut faire diverses choses aussi très intéressantes qui n'avait pas de place dans l'agenda auparavant.

Les vertus du travail rémunéré

Mais voilà : l'équilibre n'existe plus. Une moitié de la femme est en attente pour plusieurs années. Le travail, même à mi-temps, permet d'avoir une certaine indépendance financière. Il permet de forger des expériences et d'améliorer ses compétences et ainsi de s'assurer un avenir. Il permet une évolution de sa personne, une confrontation avec des idées différentes qui amène la réflexion et peut-être le changement ou la compréhension. Il permet un contact social avec des personnes complètement différentes et des échanges. Enfin, il permet une certaine fierté et une assurance.

Je perçois mon travail de maman comme très important et satisfaisant. Les fruits de ce travail se voient rapidement et on y prend satisfaction. La relation d'amour apporte beaucoup. On apprend, on montre, on grandit intérieurement, on découvre la sagesse et l'humilité, on est très proche des choses simples et belles. On bâtit le monde futur. En revanche, on s'isole plus, on échange moins, on a toujours un peu les mêmes thèmes de discussion et beaucoup à ranger et à nettoyer... Voilà, c'est un exemple très banal. Il n'y a pas à se plaindre ; elle a une très belle vie, cette femme. Oui c'est vrai. Je constate simplement une inégalité qui atteint encore les femmes. C'est une surprise pour moi ; depuis l'enfance je me perçois égale aux personnes de sexe masculin.

En Suisse alémanique, on est résistant aux changements. Il y certainement du bon à cela. Il y a des valeurs comme par exemple la «famille» et la «stabilité» qui sont importantes pour chaque être humain et qu'on essaie de conserver ici. Mais on oublie aussi que la société, même si on ne le veut pas, a changé. Le nombre de familles monoparentales augmente et on ne doit pas faire comme si elles n'existaient pas. Et comme femme ou homme, nous ne sommes pas tenus d'embrasser les rôles et les buts de vie traditionnels.

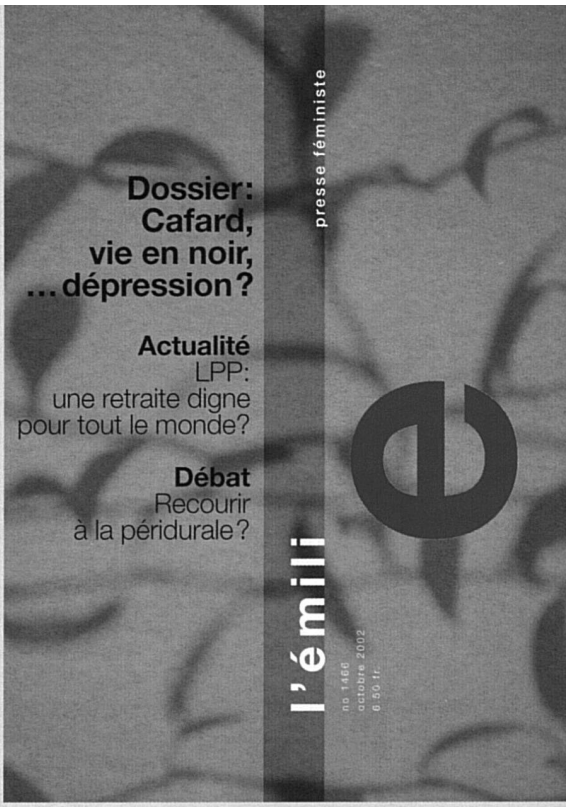
Dans la ville de montagne où j'habite, il y a une garderie pour les enfants de 6 mois à 6 ans. Il n'y a pas de service de surveillance le midi et les enfants ont des horaires variables. Je ne comprend pas comment on ne peut pas continuer ce mouvement de soutien aux familles et organiser le système scolaire dans le même sens. Je ne comprends pas non plus comment une grande majorité de parents peuvent, par exemple, s'opposer à ce qu'on demande une remplaçante quand la maîtresse de maternelle est malade. Il existe une politique de l'autruche et un manque de solidarité. Il faut faire attention ici ; comme étrangère je suis particulièrement bien acceptée... Mais pour déranger les gens avec des valeurs «nouvelles», c'est plus difficile.

Je n'ai pas de solutions miracles... Et je pense à d'autres femmes, hommes et enfants qui eux, auraient vraiment besoin d'un service adéquat de soutien à la famille. Je pense aussi à mes filles et à ce que je souhaiterais pour leur futur.

Réduire le temps de travail

On entend souvent ici que les parents sont responsables de leurs enfants. C'est vrai ; on ne doit pas déléguer ses responsabilités parentales à l'Etat. J'imagine que si les hommes pouvaient réduire leur temps de travail et les femmes augmenter le leur, ajouter à cela un soutien adéquat aux familles, tout le monde aurait à y gagner. Les enfants auraient papa et maman qui prendraient du temps pour eux et ils seraient en service de garde (ce qui peux aussi être très positif pour un enfant), plutôt que laissés à eux-mêmes si on ne peut faire autrement. Il y aurait une égalité entre hommes et femmes par rapport à la possibilité de travailler et par rapport aux responsabilités financières pour la famille ainsi que pour l'éducation des enfants.

Voilà ; j'avais envie d'échanger avec vous ce moment de vie de femme en Suisse alémanique. J'aime bien lire ce journal *l'émiliE*. Il m'apporte réflexion, force et aiguise mon sens critique. C'est du bon travail. Salutations.



Campagne anti-pub
Monique Saint-Wakker
Genève

Concernant les illustrations du dossier de septembre, je me permets de vous signaler que si j'avais eu des enfants à la maison, j'aurais été obligée de les faire disparaître. Concernant les propositions de la page 19 contre le sexisme dans la publicité, j'en ajoute une, qu'il faudrait mettre en premier (!) : faire une anti-campagne iconographique (dans tous les domaines) qui présente des images auxquelles nous pouvons et voulons nous identifier. Cela a été fait, et les résultats ont très vite suivi. Je suis prête à vous en parler un matin.

Boycotter la Zurich
Thérèse Moreau
Pully

La compagnie d'assurances Zurich envoie à ses client-e-s prospectifs et prospectives une publicité de quatre pages, bien aérées, illustrées par des fruits afin que nous pensions à faire fructifier notre argent. Mais voilà : tout est au masculin. Et cette fois, ce n'est pas par manque de place mais, je cite : «par souci de lisibilité, le féminin a été omis des présents textes. Les termes de clients et de conseillers financiers désignent bien entendu aussi les clientes et les conseillères financières.» Les femmes, on le sait, ne possèdent que peu de la fortune du monde et ne valent donc qu'une note de bas de page car il faut draguer le fond. Tartuffe voulait que les femmes cachent un sein que nul ne saurait voir ; aujourd'hui, ce sont les mots qu'on ne saurait voir, car ils sont laids ou alourdissent le texte, le rendent illisible. Alors, prenons le peu ou le beaucoup d'argent que nous avons et plaçons-le là où nous ne sommes ni des ajouts ni des parenthèses, mais des personnes à part entière.

Du flamenco au hula
Eva Saro
Genève

Suite à la lecture de l'article «Les hommes et leur part de féminité» (*ndlr* : *l'émiliE* de septembre 2002), j'ai eu envie de partager avec le lectorat de *l'émiliE* une information sur une autre danse : dans un cours d'histoire des traditions hawaïennes à l'Université d'Hawaii, j'ai appris que jusqu'au XIX^{e} siècle, le hula invitait hommes et femmes à tanguer les hanches. C'est le flot de la vie, tandis que les mains racontent une histoire particulière (de pêche, de cueillette, d'amour). L'arrivée des colons a induit l'apparition d'un hula pour bars, moins traditionnel. Les vagues de la vie sont devenues une suggestion avant tout sexuelle aux yeux de ces buveurs d'alcool et surtout les femmes dansaient. Le touriste des années quatre-vingts a en revanche permis au hula ancien de revenir sur scène. Femmes et hommes de toutes dimensions honorent la vie ensemble en jouant des hanches et des mains. Quand j'ai le dos fatigué, danser en me déhanchant me soulage et je me rends compte combien ce mouvement est propre à la vie et à la transe, sans forcément contenir une dimension sexuelle. La vie nous a donné un corps pour danser sur tous les modes et nos cultures érigent des barrières, parfois utiles, parfois bien malsaines. A Noël, j'offre un abonnement à ma sœur et cela fera au moins trois ou quatre lectrices (et lecteurs) dans la famille ! Bonne continuation ! ●